

Le rapport présenté au Comité Central, dans sa séance extraordinaire du 25 octobre, et reproduit dans le numéro d'octobre de *Paix et Droit*, a signalé brièvement le désastre qui s'est abattu sur les Communautés juives de l'Anatolie et, tout particulièrement, sur celle de Smyrne ; on n'en connaissait pas encore, à ce moment, toute l'étendue.

L'incendie qui a ravagé la ville de Smyrne n'a pas atteint le quartier juif proprement dit ; seuls les quartiers européen et arménien ont été la proie des flammes, mais les pertes matérielles qu'entraîne cette catastrophe pour les Israélites se chiffrent par millions. La partie la plus belle, la plus riche de la ville a été réduite en cendres, et bon nombre d'Israélites qui y possédaient leurs habitations, et surtout leurs maisons de commerce, sont ruinés. La plupart des négociants ont vu anéantir, en quelques heures, tout le fruit de leur travail et disparaître toutes leurs économies. Les commerçants aisés qui, hier encore, étaient les meilleurs soutiens des institutions communales, telles que l'hôpital, l'Orphelinat, le Talmud Tora, sont aujourd'hui dans la pauvreté. Ces établissements, si on ne vient pas à leur aide, se verront dans la triste obligation de fermer leurs portes, faute de ressources.

La misère locale s'est trouvée singulièrement aggravée par l'afflux des masses de réfugiés israélites des villes de l'intérieur, dont plusieurs telles que Magnésie, Aïdin, Cassaba, Ouschak, Salihli ont été incendiées. Tous ces malheureux, qu'on évalue à une quinzaine de mille environ, sont arrivés à Smyrne dans le plus grand dénuement, sans le moindre linge de rechange et le plupart chargés d'une nombreuse famille. La population israélite de cette ville, malgré ses propres épreuves, a accueilli, le mieux qu'elle a pu, ces tristes victimes de la guerre. Mais le désastre a été si subit, qu'on a dû user de moyens de fortune pour les abriter dans une ville aux trois quarts détruite. Parqués en groupes compacts dans les synagogues, ils couchent par terre sur des matelas confectionnés à la hâte avec de vieux sacs. Malheureusement, l'hiver commence à se faire sentir, et ce n'est pas sans angoisse qu'on envisage le sort de ces milliers de pauvres gens. Malgré les visites continuelles des médecins, les conditions d'hygiène dans lesquelles vit cette masse de nécessiteux laissent extrêmement à désirer. Insuffisamment vêtus et nourris, entassés dans une promiscuité lamentable, ils sont une proie tout indiquée pour les épidémies.

Aussitôt que l'*Alliance* connut les douloureux événements

qui suivirent la retraite des Grecs de l'Anatolie, elle prit les mesures nécessaires pour recueillir dans ses écoles tous les enfants israélites, ceux de Smyrne comme ceux des réfugiés, et fournir aux indigents un repas chaud à midi et des vêtements ; elle a voté, d'autre part, un crédit de 50.000 francs, principalement destiné à l'entretien des réfugiés et à leur retour dans leurs foyers.

Le *Joint Distribution Committee*, de New-York, de son côté, a fait distribuer, par l'entremise de la Croix Rouge américaine, 100 grammes de pain par jour à 4.000 des plus nécessiteux et a fait un don de 2.000 dollars. Les Israélites originaires de Smyrne, résidant en France et en Amérique, sont également venus en aide à leurs compatriotes.

Mais quelle que soit l'importance des fonds envoyés jusqu'à présent, ils ne peuvent que très partiellement remédier à la situation. Tant que les réfugiés ne seront pas rapatriés, ils constitueront un des plus gros soucis de la communauté de Smyrne. La question du rapatriement est cependant complexe. Beaucoup des réfugiés ne peuvent songer pour le moment à regarder leurs foyers où leurs maisons et leurs magasins n'existent plus. En outre, les moyens indispensables pour se remettre à la besogne leur font complètement défaut. Aussi, tout en leur assurant le pain quotidien et l'habillement, la tâche essentielle consistera, pour le moment, à leur procurer du travail. L'institution d'une caisse de prêts faciliterait cette solution et permettrait à la communauté de rapatrier peu à peu les réfugiés.

C'est là une œuvre d'assez longue haleine qui dépasse la capacité financière de la Communauté de Smyrne, elle-même très éprouvée. Des fonds considérables sont indispensables pour empêcher des milliers de malheureux de succomber à la faim et au découragement. Le judaïsme occidental se doit de faire un effort pour contribuer au relèvement de ces victimes de la guerre. *L'Alliance* adresse un pressant appel à l'esprit de solidarité fraternelle de ses amis et adhérents pour qu'une fois de plus ils lui prêtent leur concours charitable dans cette œuvre de secours ; elle recevra avec gratitude les libéralités que voudront lui faire parvenir de généreux donateurs.